

Présentation des nouveaux membres du conseil d'administration

Lors de l'assemblée générale 2013, il a été procédé au renouvellement statutaire de 5 membres du conseil d'administration. Trois membres sortants ont été réélus (Marie-Claude Bigot, Pierre Bäuer et Jean-Noël Veyron-Churlet), deux nouveaux ont été élus (Philippe Ladoy et Jean Tardieu). Par ailleurs Pierre Chaillot ayant été nommé par l'assemblée générale, président d'honneur, il est devenu de ce fait membre de droit du conseil d'administration. Pierre Chaillot, Philippe Ladoy et Jean Tardieu n'ayant pas encore fait l'objet d'une présentation dans Arc En Ciel, nous avons le plaisir de vous les présenter ci-après. Cette rubrique a été initiée par Jean-Jacques Vichery : lorsqu'il est devenu président de l'AAM en 2010, Arc En Ciel l'a présenté à ses lecteurs (AEC 157, page 10); Jean-Jacques a alors proposé que cela devrait être fait systématiquement pour tous les nouveaux entrants au conseil d'administration; cette idée a été retenue par notre comité de rédaction, et mise en œuvre depuis 2011 après chaque nouvelle assemblée générale de l'AAM.

Vous pouvez relire la présentation des trois sortants réélus dans les numéros suivants d'Arc En Ciel : N° 164 pages 18 et 19 pour Pierre Bäuer et Jean-Noël Veyron-Churlet, N° 166 page 11 pour Marie-Claude Bigot.

LA RÉDACTION

Pierre Chaillot



Pierre Chaillot est né à Alger le 26 juin 1942, fils cadet d'une famille de 3 enfants. A cette époque, son père Albert, originaire de la région parisienne est chef mécanicien d'Air France à Alger. Il assure notamment l'entretien et le dépannage des Hydravions sur la ligne Alger-Marseille. Sa mère, Hélène, est fille d'émigrants italiens installés à Alger.

La famille s'installe en région parisienne en 1948, Albert Chaillot étant muté à Orly comme chef des Ateliers Constellation. Pierre effectue alors ses études secondaires au Collège Lavoisier à Paris.

En 1960, son père, né en 1900, prend sa retraite et décide, malgré l'incertitude qui pèse sur le dénouement des événements d'Algérie, de retourner en Algérie auprès de sa belle-famille. Pierre a alors 18 ans et prépare le bac "Mathématiques et Technique", d'abord au lycée technique du Ruisseau à Alger puis, devant l'insuffisance de ses résultats scolaires, en septembre 1961, en internat à l'École de l'Air de Cap Matifou près d'Alger.

Mais, devant la tournure des événements en Algérie, Pierre fait un retour précipité en région parisienne en

mai 1962. Il passe les concours techniciens de la Météo : reçu dans les 2 filières (Technicien Exploitation et Technicien Instruments-T.I.), il choisit la filière T.I. En septembre 1962, il suit le premier stage de formation initiale de la filière T.I. qui venait d'être créée (sur les 10 stagiaires recrutés par la météo, il y a 5 "pieds-noirs" dont 4 de l'École de Cap Matifou!). Cette formation de deux ans s'effectue principalement au Fort de Saint-Cyr avec des stages au CTM¹ à Trappes notamment pour la formation sur les équipements radars. Quelques jours auparavant, pour "l'honneur", il passe avec succès les épreuves du bac Mathématiques et Techniques au cours d'une session réservée aux rapatriés d'Algérie.

En août 1964, il met fin à son sursis militaire, et après 3 mois de classe à la base aérienne de Metz-Frescaty, il est affecté à Metz-Fort de Moscou au Centre Météorologique de Concentration et de Diffusion des messages météo pour la Région Nord-Est de la France et des stations militaires françaises installées en Allemagne (CMCD). Il travaille alors en service posté H24 et effectue des fonctions de technicien d'exploitation.

En janvier 1966, de retour à la vie civile et marié avec Annick depuis septembre 1965,

il rejoint sa première affectation en tant que T.I à Paris/Alma au service des transmissions du SMM (Service Météorologique Métropolitain). A ce poste, il assure, avec d'autres techniciens, la maintenance des matériels radio fac-similé, il effectue aussi les recettes techniques en usine et participe aux missions d'installation et de dépannage d'un certain nombre de stations météorologiques. Parallèlement à ses activités au sein de cet atelier, il fait également partie de l'équipe de maintenance H24 des transmissions du SMM où il effectue les remplacements notamment les week-ends et les jours fériés.

N'appréciant que très modérément ces dernières contraintes pour des raisons familiales, il profite du transfert des ateliers Transmissions à Trappes pour se porter volontaire pour participer à l'aménagement technique du nouvel atelier Radio fac-similé. Il sera, de moins en moins, fait appel à lui pour suppléer à l'équipe H24 de maintenance de Paris.

En 1967, il est officiellement délocalisé à Trappes où il poursuit ses fonctions de maintenance et d'installations mais cela ne durera pas très longtemps puisque après les événements de mai 1968, il s'engage en 1969 dans une organisation syndicale

après que sa "route" ait croisée celle de Boris Pougatch*, affecté à la maintenance du Bourget, et secrétaire général de la dite organisation à la Météo. En 1971, il succède à Boris en tant que secrétaire général et est détaché à titre de permanent à plein temps. Il se retrouve de nouveau installé dans les locaux de la Météorologie nationale à Paris-Alma sur 196 rue de l'Université.

En octobre 1977, il demande sa réintégration sur un poste à TRAPPES. Il est affecté à la Division Technique du CTM sur un poste de rédacteur technique sous les ordres de MM Viton* et Fichaut, mais garde un "mi-temps syndical".

Il reste affecté à Trappes jusqu'à sa retraite en juin 2003. Il suit toutes les évolutions et transformations du CTM en SETIM² puis du SETIM en DSO³. Avec l'équipe dénommée en fin d'évolution AQ/NS, équipe toujours très solidaire, il a apporté sa petite contribution pour, entre autres, accompagner le travail des unités techniques : réalisation de Cahiers de spécifications techniques (CST) pour l'achat et la recette de matériels pour les divers réseaux, rédaction de notices techniques d'utilisation et de maintenance pour les équipes de maintenance.

Dans le cadre de ses activités syndicales et professionnelles, il a été représentant élu des personnels à la Commission Administrative Paritaires du

corps des techniciens sans discontinuer de 1972 à juin 2003. Durant cette même période, il a siégé également sans interruption au Comité Technique Paritaire Central mandaté par son organisation syndicale.

Par ailleurs, en 1994, lorsque la Météorologie nationale s'est transformée en EPA, il a été élu à trois reprises en tant que représentant des personnels au Conseil d'Administration, son dernier mandat ayant pris fin au premier trimestre 2003.

Il prend sa retraite fin juin 2003 après 41 ans de service à la météorologie.

Peu avant son départ (courant 2002), il adhère à l'AAM et à la Société Météorologique de France dont il assurera le secrétariat général de 2003 à 2006.

Il sera le secrétaire général de l'AAM de 2004 à 2012 et depuis 2009, il est rédacteur en chef de la revue Arc En Ciel. En octobre 2013, sur proposition du Conseil d'Administration, il est nommé par l'assemblée générale Président d'honneur de l'AAM ; il rejoint à cette fonction son ami Jean-Jacques Vichery.

LA RÉDACTION

* *actuels membres de l'AAM*

1 - CTM : Centre Technique et du Matériel.

2 - SETIM : Service des Équipements et des Techniques Instrumentales de la Météo.

3 - DSO : Direction des Systèmes d'Observation.

Philippe Ladoy



Philippe Ladoy est né le 28 février 1946 à Paris.

Après avoir passé son baccalauréat "Sciences Ex" au lycée d'Orsay en 1965, il poursuit ses études de 1966 à 1970 aux facultés d'Orsay (Maths Physique Chimie – Informatique) et de la Sorbonne (Diplôme d'Etudes Approfondies – DEA – de climatologie en 1972 avec le Pr P. Pédelaborde). Vient le temps d'effectuer son service national : à l'issue de ses classes à la Base aérienne 104 (Dugny-Le Bourget), il est affecté à l'Établissement d'Études et de Recherches de la Météorologie (EERM) au sein du service « Stat-Math » dirigé par Guy Der Médreditichian.

Revenu à la vie civile, en octobre 1973, il est recruté, sur un emploi de vacataire de la Société Météorologique de France (SMF), à la Météorologie nationale, au SMM/Clim/Bureau de l'Eau, service dirigé par R. Tren del puis par Jean-Yves Grosse. Il participe à la constitution du "fichier critiqué" des données pluviométriques quotidiennes et à l'informatisation du « fichier historique » des stations climatologiques.

En janvier 1976, il est intégré dans le corps des contractuels météo « type CNRS ». En 1981, il est affecté au service SMM/Clim/Ex dirigé par Jean Bedel et

il participe au calcul et à la publication des « normales 1951-1980 ». En 1986, Philippe soutient sa thèse de 3ème cycle « Approche non-standard des séries climatiques intermittence et invariance d'échelle » qui met en évidence l'absence d'échelle temporelle caractéristique (propriété « fractale ») des fluctuations de températures et le comportement algébrique (non gaussien) des fluctuations extrêmes. Il réalise ce travail sous la direction de Daniel Schertzer (EERM/CRMD), de Jean Bedel et du Pr Katia Laval du LMD¹.

En 1991, suite au déménagement à Toulouse du service central d'exploitation, il rejoint le S3C (communication et commercialisation), nouveau service créé à l'Alma et animé successivement par Georges Dhonneur*, Patrick Tchang et Michel Le Quentrec*. Chef de marché « marine », il finalise, en 1993, le partenariat avec le consortium international de satellites maritimes, Inmarsat, pour le lancement de « Neptune », (diffusion en mer de fichiers numériques extraits de la base Prévi) qui, en 2000, avec Internet, deviendra « Navichier critiqué ».

Le 1^{er} mai 2000, il est détaché au Ministère des Affaires Étrangères en tant que Conseiller technique auprès de M. Boulaya, Directeur général, du Centre africain pour les applications de la météorologie au développement, « AC-MAD », implanté à Niamey, au Niger. Phi-

lippe y est chargé de la gestion du « Fonds de Solidarité Prioritaire » de la Coopération française intitulé : « Appui à la météorologie en Afrique ». Ce fonds finance les sessions de « formation action » des collègues des 53 SMHN africains en matière de prévision (y compris numérique), de climatologie, d'informatique, de recherche et de mobilisation des ressources. Dès 2001, il contribue à la mise en place du projet AMMA (Analyses multidisciplinaires de la mousson africaine). Il participe activement à la création de la PIREM, plate-forme des institutions régionales (établies à Niamey) pour l'environnement et la météorologie, ayant pour objectif la mise en commun de projets en hydro météorologie.

Le 1^{er} janvier 2005, Philippe est de retour à Météo-France. Il est affecté à la DIRIC sous les directions d'Yves Ernie* et de Charles Dupuy*, en qualité de DDM-77 à Melun-Villaroche.

Après avoir été titularisé dans le corps des Ingénieurs d'études du CNRS, Philippe sera détaché, en 1997, dans le corps des Ingénieurs des Travaux et accèdera au grade de divisionnaire de ce corps.

Son engagement syndical l'amènera à siéger en tant que représentant du personnel au Comité technique paritaire du Service central d'exploitation de la météorologie (CTP/SCEM) et à participer aux négociations avec la DMN et le mi-

nistère lors des grèves de 1989. En 1994, il sera élu représentant à la Commission Administrative Provisoire des contractuels météo « type CNRS ». Philippe prend sa retraite le 28 février 2011 et rejoint l'Association des Anciens de la Météorologie; élu au Conseil d'administration en 2013, il entre au bureau de l'association en janvier 2014.

LA RÉDACTION

* *actuels membres de l'AAM*
1 - LMD : Laboratoire de Météorologie Dynamique.



J e a n Tardieu

Jean Tardieu est né le 13 juin 1943

à Alger.

Jean commence ses études supérieures à la faculté de Nancy où il obtient une licence de physique en 1963. Puis il entre à l'École Nationale Supérieure d'Ingénieurs (ENSI) de Poitiers où il suit les cours de l'École Nationale Supérieure de Mécanique et d'Aérotechnique (ENSM). Mais il n'en a pas fini pour autant avec les études puisqu'il prépare un diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) de météorologie et soutient une thèse à la faculté de Paris (Laboratoire de Météorologie Dynamique - 1973). Entre temps, il fait son service militaire à la Météorologie Nationale dans l'équipe de Pierre Le Berre.

C'est donc tout naturellement, à la demande de Pierre Le Berre*, qu'il rejoint la Météorologie Nationale le 1^{er} janvier 1974 en tant qu'Ingénieur de Recherche sur un poste contractuel « Type CNRS » au sein de l'Etablissement d'Etudes et de Recherches Météorologiques (EERM). De 1974 à 1978, il participe au dépouillement de mesures météorologiques obtenues par avion à la fois sur Paris et Marny-les-Hameaux.

De 1978 à 1990, il rejoint l'équipe radar et participe aux campagnes de mesures, aux développements d'outils d'analyse et à la création du réseau

ARAMIS. Puis il travaillera sur l'imagerie combinée « radar, satellite et modèle de prévision numérique ». Il poursuit son idée principale : l'animation, notamment à l'aide de modèles numériques de prévision, doit permettre de mieux rendre compte, auprès du grand public, de la réalité météorologique. Daniel Rousseau* et Jean-François Geleyn le poussent à développer cette idée, notamment en créant l'animation d'image satellite prévue.

En 1990, la Direction, notamment Georges Dhonneur*, lui demande de concrétiser ces idées dans le cadre du projet MétéoMedia (refonte des procédures et des outils pour la transmission d'informations météorologiques aux chaînes de télévision). Dans ce cadre, et à la demande de Gillot Petre (célèbre présentateur de la Météo à la Télévision à l'époque), il participe au développement des animations de masses d'air, des cartes des précipitations vues par les radars, puis à la commercialisation de ces concepts (interfaçage avec les présentateurs). En ces temps là, l'ensemble des chaînes de télévision émettant sur le territoire national avaient contractualisé avec Météo-France.

Puis de 1998 à 2002, il participe au projet RADOME (déploiement de plus de 400 stations d'observation automatique en France métropolitaine et outremer).

En 2002, changement de cap, il est affecté

outremer à la Direction Antilles- Guyane (DIRAG) en tant que directeur adjoint : il découvre la météorologie tropicale et les Antilles.

En 2005, c'est le retour en Métropole en tant que chargé de missions à la Direction des Affaires Institutionnelles et Internationales section aéronautique (D21/Aéro) où il participe, entre autres, aux études sur les cisaillements de vent sur l'aérodrome de Nice et leur détection.

En mars 2008, il prend sa retraite en tant qu'ingénieur en chef. Durant son activité professionnelle, il s'engage syndicalement notamment sur le dossier des personnels dits « contractuels CNRS » pour leur titularisation dans les corps techniques ; il sera à plusieurs reprises élu des personnels pour les représenter dans les commissions administratives (CAP) et sera nommé au Comité technique paritaire (CTP) de l'Etablissement de recherche (EERM) de la Météorologie nationale. Il participe aux grands mouvements syndicaux, notamment celui de 1989. Il est aussi responsable d'une association de parents d'élèves (FCPE) à Chantenay Malabry entre 1975 et 1995.

A sa retraite en 2008, sollicité par Jacques Decreux*, il adhère à l'AAM et y développe les activités loisirs. Sur proposition de Michel Maubouché, il entre au conseil d'administration puis au bureau national. Il adhère

également à l'ANAFACEM où il est devenu membre du conseil d'administration et un des animateurs de la délégation parisienne. Tout en restant membre de l'AAM, il se retirera un temps du conseil d'administration et du bureau pour y revenir à la suite de l'assemblée générale d'octobre 2013.

Il est marié avec Françoise dont vous avez pu lire ces dernières années dans Arc En Ciel quelques comptes rendus de sorties organisées par le comité Loisirs. Ils ont trois enfants et sept petits-enfants.

LA RÉDACTION

* *actuel membre de l'AAM*